

te possible, pour y retenir les fils de cultivateurs. Qu'il devienne pour les colons qui s'en vont à la conquête de la terre promise la colonne de feu qui ravive leur courage et éclaire leur marche.

Et dans nos villes quels bienfaits peut encore répandre le prêtre s'il veut être véritablement homme de Dieu ? Plus qu'en aucun temps la jeunesse a besoin de direction et c'est de ses pasteurs qu'elle l'attend. Que le prêtre se rapproche du peuple, sans quoi le peuple s'éloignera de lui. Les cercles paroissiaux devraient se multiplier, pour que notre jeunesse puisse trouver un lieu où elle sera à l'abri des dangers qui la menacent dans une grande ville et nous savons assez, nous journalistes, quels dangers guettent partout notre jeunesse. Au cercle paroissial, elle trouverait tout à la fois des salles de jeux et de conversations et toute espèce de secours pour lui créer des loisirs honnêtes et agréables.

Le prêtre peut être le guide de notre jeunesse dans le choix d'une carrière ; il est même son aviseur tout désigné ; et lui, qui a donné tant de preuves de son désintéressement et de son zèle ne saurait se désintéresser de l'avenir de ceux qui viennent.

Le peuple n'attend pas que son clergé reste indifférent aux grands problèmes matériels de notre race, mais il aimerait mieux qu'il ne s'inféodât à aucun parti. Il est de par sa mission au-dessus de tous les partis et, dans les grands conflits d'opinion, il reste toujours le père spirituel de toute notre jeunesse. Son rôle social est immense et peut être des plus bienfaisants. C'est lui qui peut détourner les générations qui poussent des doctrinaires à idées subversives qui renversent les trônes, brisent les sceptres, mettent en pièces les couronnes et se ruent ensuite sur les fondements de l'Eglise.

Nous n'avons fait que toucher à ce sujet ; il ne nous siérait pas d'insister trop, on pourrait peut-être prendre pour de l'impudence ce qui n'est que le souci d'être utile à ceux qui se sentent appelés à la vocation ecclésiastique.

Le prêtre est-il le plus heureux des hommes

Enfin, pour qu'aucun de nos jeunes gens soit tenté d'embrasser la carrière sacerdotale avec des vues intéressées, nous voulons dissiper chez lui l'illusion qu'il pourrait avoir que le prêtre est le plus heureux des hommes. Et pour cela je n'aurais qu'à lui apporter le témoignage d'un prêtre de sainte mémoire, le R. P. Emile Piché, qui ajouta de beaux chapitres à la *Bonne Souffrance* de François Coppée en publiant la *Bonne Souffrance du prêtre*."

A ceux qui croient que le prêtre est heureux parce qu'il ne manque de rien et qu'il vit sans émotion et qui lui reprochent d'avoir "un cœur dur et un bon estomac," M. l'abbé Piché répond éloquentement et péremptoirement.

La "bonne souffrance du prêtre", il l'étale dans une brochure de soixante-dix pages que tout jeune homme qui aspire au sacer-